

COMÉDIE CLAUDE VOLTER

Direction : Michel de Warzée

AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE ET DE LA COMMUNE DE WOLUWE-SAINT-PIERRE

SAISON
2011/2012

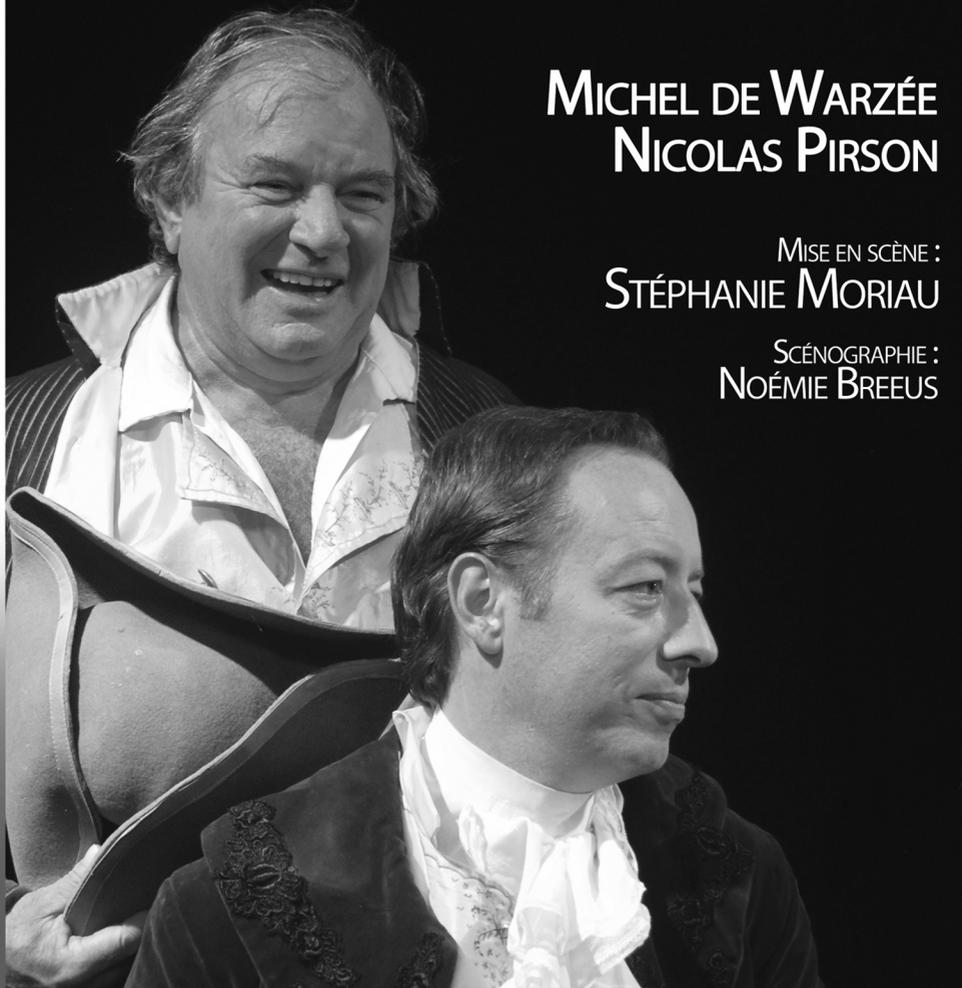
DU 21 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE

LE NEVEU DE RAMEAU de DIDEROT

MICHEL DE WARZÉE
NICOLAS PIRSON

MISE EN SCÈNE :
STÉPHANIE MORIAU

SCÉNOGRAPHIE :
NOÉMIE BREEUS



Infos et réservations

02.762.09.63

www.comedievolter.be

La Première
Soyez curieux

La Libre
BELGIQUE



AR
SÈNE
50

Tribune
de Bruxelles

LA COMÉDIE
CLAUDE VOLTER En quelques noms

Fondateur	Claude Volter
Directeur	Michel de Warzée
Administrateur délégué	Sylvie d'Aney-Volter
Réservations	Serge Zanforlin
Secrétariat	Liliane Finkielsztein
Animations scolaires	Stéphanie Moriau
Régisseur	Sébastien Couchard
Relations publiques	Bernard d'Oultremont

La Comédie Claude Volter remercie la Commune de Woluwe-Saint-Pierre
et la Communauté française de Belgique pour leur précieux soutien.

COMÉDIE CLAUDE VOLTER



AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE ET DE LA COMMUNE DE WOLUWE-SAINT-PIERRE

2011-2012

Abonnez-vous !

du 21/09 au 15/10

LE NEVEU DE RAMEAU
DENIS DIDEROT

du 09 au 26/11

L'ÉCUME DES JOURS
BORIS VIAN

du 07 au 31/12

LA FIN DU MONDE
SACHA GUITRY

du 18 au 29/01

**DEUX PETITES DAMES
VERS LE NORD**
PIERRE NOTTE

du 29/02 au 24/03

LA PITIÉ DANGEREUSE
STEFAN ZWEIG

du 18/04 au 12/05

L'IMITATEUR
PASCAL VREBOS

Comédie Claude Volter | avenue des Frères Legrain, 98 | 1150 Bruxelles

INFOS ET RÉSERVATIONS **02/762.09.63**

WWW.COMEDIEVOLTER.BE



La Libre



© 2011 Comédie Claude Volter

LE NEVEU DE RAMEAU

de Denis Diderot

Adaptation :

Michel de Warzée et Stéphanie Moriau

Le neveu de Rameau :

Michel de Warzée

Diderot :

Nicolas Pirson

Mise en scène :

Stéphanie Moriau

Scénographie :

Noémie Bréus

Création lumière :

Sébastien Couchard et Paulo Hortas

Régie Générale :

Sébastien Couchard

Nous remercions tout spécialement :

Le Théâtre Royal du Parc,

Danièle Fire pour son amical coup de main dans la recherche des costumes et **Jean-Claude Frison** pour ses nombreux et précieux conseils musicaux.

Le Metteur en scène



Quel destin que celui du «Neveu de Rameau» !

Commencé en 1761 et remanié jusqu'en 1780, ce dialogue en partie autobiographique n'a jamais été publié par Diderot.

Le manuscrit original ne fut retrouvé qu'à la fin du XIXème siècle, après avoir été traduit par Goethe en allemand, puis édité en français dans une traduction de cette traduction.

Au départ Diderot ne destinait pas ce texte à la scène et pourtant quelle intensité dramatique ! Le texte est présenté sous forme de dialogue, avec de temps en temps, une indication de l'auteur imaginant une scène mimée. Diderot a un sens théâtral incroyable.

On dit que quand Diderot se trouvait seul chez lui, il se parlait à lui-même, se demandait à haute voix s'il se portait bien, essayait d'arracher de lui la vérité.

Chez lui, c'est la distanciation qui est spontanée. En se mettant en scène avec Jean-François Rameau, le neveu du célèbre musicien, on retrouve cette grande remise en question, cette recherche de la vérité ; il s'écoute parler de façon critique.

Il enquête sur la nature de l'homme et son destin.

Rameau, ce bohème cynique, ce raté génial, cet homme paradoxal dépourvu de tout sens moral, est un autre lui-même. Il traduit la tendance anarchique que Diderot refoule généralement, c'est l'être qu'il aurait pu devenir, il lui ressemble tout en s'opposant violemment à lui.

Les deux personnages, très lucides, ont une sensibilité très profonde, une multiplicité des attitudes mentales incroyable. Ils expriment sous l'apparence légère de la conversation, une profonde remise en question du spectateur à propos de la morale, de l'art, du masque social, de l'exploitation de l'homme par les puissants, de l'injustice, de l'éducation, de la destinée, du génie ...

Dans cet entretien, l'auteur exprime de façon tragi-comique l'impuissance des philosophes à réformer le monde par leurs idées.

Pour fêter les 40 ans de la Comédie, en hommage à Claude Volter qui avait joué le rôle à Bruxelles, rôle que Pierre Fresnay avait créé à Paris en 1963 avec Julien Bertheau, Michel de Warzée et Nicolas Pirson reprennent le flambeau ! Dans un décor imaginé par une toute jeune scénographe, Noémie Bréeus. C'est pour moi un grand honneur et un grand bonheur de les avoir mis en scène, d'avoir redécouvert, analysé, décortiqué, ce texte tellement fin, tellement profond, tellement actuel avec ces deux merveilleux acteurs ! Ils nous font rire, nous font réfléchir, tout en nous émouvant terriblement !

Stéphanie Moriau

L'auteur

Denis Diderot naquit le 5 octobre 1713 à Langres, dans une famille bourgeoise. Ses parents eurent 6 enfants, dont 4 seulement atteignirent l'âge adulte ; Denis était l'aîné. Les trois autres tiendront des rôles importants dans la vie de Diderot.

Enfant, Denis suit les cours du collège jésuite proche de sa maison natale. À douze ans ses parents envisagent pour lui la prêtrise et, le 22 août 1726, il reçoit la tonsure de l'évêque de Langres.

En 1728, il part étudier à Paris, peu intéressé par les perspectives de la province, l'entreprise familiale et la carrière ecclésiastique à laquelle son père le destinait.

Ses premières années parisiennes sont mal connues. De 1728 à 1732, il suit sans doute des cours au collège d'Har-court puis étudie la théologie à la Sorbonne. En tous cas, le 6 août 1735, il reçoit une attestation de l'université de Paris qui confirme qu'il a étudié avec succès la philosophie pendant deux ans et la théologie durant trois ans.

Les années 1737-1740 sont difficiles. Diderot donne des cours, compose des sermons, se fait clerc auprès d'un procureur d'origine langroise, invente toutes sortes de stratagèmes pour pouvoir obtenir de l'argent de ses parents..., au désespoir de son père.

Malgré cela, ses préoccupations prennent progressivement une tournure plus littéraire. Il fréquente les théâtres, apprend l'anglais et donne quelques articles au *Mercur* de France - le premier serait une épître à M. Basset, en janvier 1739.

Fin des années 1730, il annote une traduction d'Étienne de Silhouette de l'Essay et se tourne vers la traduction.

Les premiers écrits

Au début de l'année 1743, s'opposant à son mariage, son père le fait enfermer quelques semaines dans un monastère près de Troyes. Il s'en échappe et en novembre épouse secrètement Anne-Antoinette Champion (1710-10 avril 1796) en l'église Saint-Pierre-aux-Bœufs le 6 novembre 1743.

La clandestinité de l'acte peut laisser penser à un mariage d'amour, mais cette union ne sera pas heureuse longtemps. Diderot oublie rapidement son épouse, celle-ci étant très éloignée sans doute de ses considérations littéraires ; sa première liaison connue, avec Madeleine de Puisieux, est attestée en 1745.

En dépit de cela, Diderot aura toujours soin de protéger les siens et de les mettre à l'abri. Le couple aura quatre enfants dont seule la cadette, Marie - Angélique (1753-1824), atteindra l'âge adulte.

L'année 1743 marque également le début de la carrière littéraire de Diderot, par le biais de la traduction. Il traduit *The Grecian history* de Temple Stanyan. En 1745 paraît sa traduction, largement augmentée de ses réflexions personnelles, glissement



de Diderot de la foi chrétienne vers le déisme, bientôt confirmé par la publication de sa première œuvre originale, *les Pensées philosophiques* en 1746.

De 1746 à 1748, il collabore avec Marc-Antoine Eidous et François-Vincent Toussaint à la traduction du *Medicinal dictionary* de Robert James. En 1748 il publie *Les Bijoux indiscrets*, conte orientalisant parodiant entre autres la vie à la cour et des *Mémoires sur différents sujets de mathématiques*, ces derniers jetant les bases de sa notoriété, comme mathématicien...

Il rencontre à cette époque Jean-Philippe Rameau et collabore à la rédaction de sa *Démonstration du principe de l'harmonie* (1750).

Château de Vincennes

(24 juillet au 3 novembre 1749)

Les positions matérialistes de sa *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient* qui paraît en 1749 achèvent de convaincre la censure que leur auteur, surveillé depuis quelque temps, est un individu dangereux. L'œuvre est condamnée et Diderot est incarcéré trois mois au château de Vincennes sur ordre de Berryer qui saisit le manuscrit de *La promenade du sceptique*. Il cherche aussi, mais sans succès, le manuscrit de *L'oiseau blanc, conte bleu*.



Le voyage à Langres, nécessaire pour régler la succession, donne l'occasion à Diderot de retrouver sa terre natale et de repenser à l'intégrité de son père. Il en sortira des textes importants, comme le *Voyage à Langres* et *l'Entretien d'un père avec ses enfants*.

En 1762, enfin, Diderot pense à vendre sa bibliothèque pour doter correctement sa fille. Catherine II intervient et achète le bien. Non seulement elle l'achète "en viager" pour permettre au philosophe d'en garder l'usage jusqu'à sa mort mais en plus elle le nomme bibliothécaire de ce fond et le rétribue en tant que tel. Suite à un retard de paiement, l'impératrice lui paye même 50 années d'avance.

Cette vente permettra au philosophe de mettre sa fille et ses vieux jours à l'abri du besoin, mais aura un impact important sur la réception de son œuvre.

Le critique et le négociant (1765-1773)

À partir de 1769, Grimm confie plus largement la direction de la *Correspondance littéraire* à Diderot et Madame d'Épinay. Ce sera l'occasion pour Diderot de développer une activité de critique par le biais des neuf salons qu'il dirigera entre 1759 et 1781.

La *Correspondance littéraire* sera également le premier mode de diffusion, manuscrit et très restreint, de nombreux textes du philosophe.

À cette époque également, Diderot négocie des tableaux pour Catherine II. Amatrice d'art, l'impératrice chargeait ses principaux contacts, dont Diderot, d'acheter des œuvres européennes alors introuvables en Russie. C'est Diderot, par exemple, qui se charge en personne de l'achat du cabinet de Pierre Crozat en 1772.

Du 11 juin 1773 au 21 octobre 1774, Diderot entreprend un long voyage à Saint-Pétersbourg. Les conditions pénibles de ce voyage ont certainement écourté sa vie de quelques années.

Diderot avait été invité, depuis 11 années, auprès de Catherine II et les largesses de l'impératrice méritaient certainement qu'il aille la remercier de vive voix. Toutefois, ses obligations (l'Encyclopédie, la Correspondance littéraire entre autres) et son caractère casanier, l'incitent à reporter un voyage considéré à l'époque comme pénible.

Ce n'est qu'après le mariage de sa fille qu'il se décide enfin, non sans avoir pris de précautions nécessaires quant à sa succession.

Les dernières années (1774-1784)

Dès son retour, il ralentit progressivement sa vie sociale, sa santé se dégrade et il l'accepte mal. Il multiplie et allonge les séjours à Sèvres et au château du Granval.

En 1781, il collabore un peu à l'*Encyclopédie méthodique* de Panckoucke et Naigeon.

À partir de 1783, Diderot met de l'ordre dans ses textes et travaille avec Naigeon à établir trois copies de ses œuvres : une pour lui, une pour sa fille et la dernière pour Catherine II. Sophie Volland décède le 22 février 1784. Le 15 mars 1784, le décès prématuré de sa petite-fille lui est peut-être caché, pour le ménager.

Le 1er juin 1784, il déménage au 39 rue de Richelieu à Paris, grâce aux bons soins de Grimm et de Catherine II qui souhaitaient lui éviter les 4 étages d'escalier de son logis de la rue Taranne. Il décède à son domicile, le 31 juillet 1784. Il est autopsié, à sa demande, et inhumé à l'église Saint-Roch, dans la chapelle de la Vierge, le 1er août 1784.

Une lettre de Diderot

Lettre probablement unique de ce genre – lettre que tout homme voudrait avoir écrite, lettre que toute femme aimerait à recevoir.

Mais, pour en apprécier la saveur et la grâce, peut-être convient-il de se présenter les choses telles qu'elles se sont passées.

Nous sommes en 1757, chez mademoiselle Sophie Volland, au crépuscule d'un beau jour. Elle n'est pas chez elle et Diderot se présente. Il n'a rien à lui dire, rien à lui demander, il vient à l'improviste : il veut seulement lui baiser la main.

La servante lui ouvrant la porte ne peut pas ignorer les tendres relations de sa jeune maîtresse avec la philosophe. Il attendra celle qu'il aime dans le boudoir, assis devant son écritoire. Il rêve et réfléchit.

Sans doute pense-t-il qu'il est bien doux d'attendre un être qu'on adore sans avoir à compter les minutes qui passent. Il se demande alors s'il n'est pas indiscret de l'attendre davantage. Venir à tout hasard, c'est lui faire une surprise, mais rester plus longtemps, c'est la lui imposer.

N'est-ce pas maladroit, peut-être imprudent même ?

La nuit tombe, il fait sombre.

De l'encre, une plume et du papier sont-là, ... il écrit dans le noir :



Diderot croqué par Sollers

« J'écris sans voir. Je suis venu, je voulais vous baiser la main et m'en retourner. Je m'en retournerai sans cette récompense. Mais ne serai-je pas assez récompensé si je vous ai montré combien je vous aime. Il est neuf heures, je vous écris que je vous aime, je veux du moins vous l'écrire, mais je ne sais si la plume se prête à mon désir. Ne viendrez-vous pas pour que je vous le dise et que je m'enfui. Adieu, ma Sophie. Bonsoir. Votre cœur ne vous dit donc pas que je suis ici. Voilà la première fois que j'écris dans les ténèbres. Cette situation devrait m'inspirer des choses bien tendres, je n'en éprouve qu'une : je ne sais sortir d'ici. L'espoir de vous voir un moment m'y retient, et j'y continue de vous parler sans savoir si je forme des caractères. Partout où il n'y aura rien d'écrit, lisez que je vous aime. »

Denis Diderot

Jean-Philippe Rameau

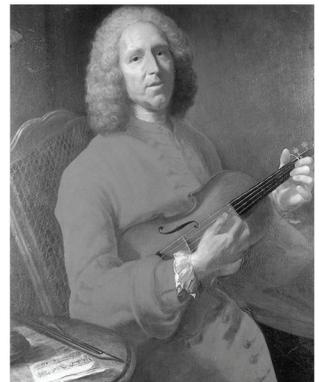
1683 - 1764

Jean-Philippe Rameau est un compositeur français et théoricien de la musique.

De manière générale, la vie de Rameau est mal connue, spécialement la première partie, les quarante années qui précèdent son installation définitive à Paris vers 1722. L'homme est secret et même sa femme ne sait rien de ses années obscures, d'où la rareté des éléments biographiques dont on dispose.

L'œuvre lyrique de Rameau forme la plus grande partie de sa contribution musicale et marque l'apogée du classicisme français, dont les canons s'opposèrent avec force à ceux de la musique italienne jusque tard au cours du XVIIIe siècle. Dans ce domaine, la création la plus célèbre du compositeur est sans conteste l'opéra-ballet *Les Indes galantes* (1735). Cette partie de sa production est curieusement restée oubliée pendant près de deux siècles, mais bénéficie aujourd'hui d'un mouvement de redécouverte. Ses œuvres pour clavecin, en revanche, ont toujours été présentes au répertoire : *Le Tambourin*, *L'Entretien des Muses*, *Le Rappel des Oiseaux*, *La Poule*, entre autres pièces connues, furent jouées au XIXe siècle (au piano) à l'égal de celles de Bach, Couperin ou Scarlatti.

Rameau est généralement considéré comme le plus grand musicien français avant le XIXe siècle et comme le premier théoricien de l'harmonie classique : ses traités d'harmonie, malgré certaines imperfections, font toujours figure de référence.



PROCHAIN SPECTACLE

DU 09 AU 26 NOVEMBRE 2011

L'Ecume des Jours

Le chef-d'oeuvre de Boris VIAN

Sans doute le plus touchant des romans de Vian...
Vous suivrez Colin dans sa quête d'amour à l'intérieur d'un
monde absurde et pourtant si familier.

Une histoire d'amour à la fois comique et poignante,
heureuse et tragique, merveilleuse et fantastique.

Une œuvre d'une modernité insolente!

*Le bonheur ineffable de l'amour absolu
demeure éternel et triomphant.*

avec :

JULIEN VARGAS, MICHELANGELO MARCHESE, AURÉLIEN RIN-
GUELEIM, GILLES MASSON, VIOLETTE PALLARO, ANTOJO,
MARIE DU BLED, ET NANCY PHILIPPOT.

Mise en scène :

EMMANUEL DEKONINCK

en coproduction avec Les Gens De Bonne Cie asbl, l'Atelier 210
et la participation du Centre des Arts scéniques.

COMÉDIE CLAUDE VOLTER

SAISON
2011-2012

DU 09 AU 26 NOVEMBRE 2011



L'ECUME DES JOURS

BORIS VIAN

EN COPRODUCTION AVEC LES GENS DE BONNE CIE ASBL ET L'ATELIER 210
AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES.

PROCHAIN SPECTACLE